# CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 6 novembre 2026. LEONCAVALLO : La Bohème. A. Luongo, F. Dotto, M. Lippi, A. Goryachova… Francesco MICHELI / Andrea BATTISTONI

**Après *Iris* de Mascagni, le *Festival Verismo* du *Teatro Regio* de Turin poursuit son exploration fascinante des marges du répertoire avec une œuvre d'une grande rareté : *La Bohème* de Ruggero Leoncavallo. Créée à la Fenice en 1897, un an après le chef-d'œuvre homonyme de Puccini, cette partition a longtemps été reléguée dans l'ombre du triomphe puccinien, au point de disparaître des scènes italiennes pendant plus d'un siècle. La redécouvrir dans la ville même où *La Bohème* de Puccini vit le jour en 1896, sous la baguette d'un Toscanini de vingt-huit ans, relève d'une idée réjouissante. Portée par une équipe artistique de haute qualité, cette *Bohème* alternative se révèle une expérience théâtrale d'une grande vitalité.**

L'incontournable metteur en scène italien **Francesco Micheli**, qui signe cependant ses débuts au *Teatro Regio*, offre une lecture d'une intelligence et d'une inventivité constantes. Loin de chercher à rivaliser avec l'icône puccinienne, il

embrasse pleinement la nature profonde de l'ouvrage de Leoncavallo : une fresque chorale, plus fidèle au roman de Murger, où la communauté des jeunes artistes – ces « Friends *avant l'heure* », selon la formule du metteur en scène lui-même – occupe le devant de la scène. La grande idée de cette production est de faire du temps le véritable protagoniste. Chaque acte est associé à une saison métaphorique de la vie, du printemps insouciant de la jeunesse à l'hiver glacial de la mort, sans que l'on change l'implantation scénique, mais en modifiant subtilement les éléments d'ameublement et les éclairages. Les symboles classiques de l'iconographie des vanités – fleurs fanées, sabliers – rappellent avec une élégance mélancolique que tout n'est que fugacité.

Le premier acte, volontairement traité sur le mode de la pochade, avec ses perruques fuchsia et ses mimiques outrancières, peut dérouter ; mais il constitue en réalité une préparation nécessaire à la puissance dramatique des deux derniers actes, où la direction d'acteurs devient d'une sobriété et d'une vérité bouleversantes. Le deuxième acte, construit autour d'une idée scénique d'un effet saisissant – que l'on se gardera de dévoiler –, emporte l'adhésion par sa cohérence dramaturgique et sa générosité spectaculaire. La scénographie de **Davide Signorini**, d'une simplicité assumée, délimite un espace essentiel que les costumes de **Giada Masi** et les lumières de **Gianni Bertoli** viennent tour à tour colorer et assombrir, au rythme des saisons de l'âme.



À la tête de l'**Orchestre et du Chœur du Teatro Regio**, **Andrea Battistoni** confirme qu'il est aujourd'hui l'un des plus fervents défenseurs du répertoire vériste. Sa direction allie une énergie communicative à une recherche constante de couleur et de subtilité. Loin de se contenter d'une lecture tonitruante, il met en valeur la richesse d'une partition que l'on découvre bien plus éclectique et raffinée que ne le laisse supposer la réputation de Leoncavallo, souvent réduit à son seul *Pagliacci*. Il sait faire ressortir les emprunts assumés – un peu de Wagner, un peu d'opérette, un peu de Rossini – comme autant d'*objets trouvés* jetés dans la partition avec une désinvolture savante. Surtout, il excelle à faire émerger, au détour d'une phrase, ces romans d'une facture raffinée, entre napolitain et français, qui portent indéniablement la signature du compositeur. La battue est tour à tour enlevée, dans les pages festives du premier acte, et profondément poignante dans le dénuement tragique du finale.

La distribution réunie pour cette production est entièrement composée d’artistes abordant pour la première fois leurs rôles respectifs, ce qui confère à la soirée une fraîcheur et une ferveur particulières. Et le moins que l’on puisse dire, c’est que l’équipée vocale réunie par Matthieu Jouvin tient toutes ses promesses. **Matteo Lippi** est un Marcello d’une vaillance et d’une noblesse exemplaires. La particularité de cette *Bohème* est que le rôle du peintre est confié à un ténor, tandis que celui de Rodolfo revient à un baryton. Lippi assume cette inversion avec une autorité naturelle, déployant un timbre clair et un engagement dramatique qui font de son Marcello le véritable pivot émotionnel de l’ouvrage, notamment dans son face-à-face avec Musette. **Alessandro Luongo**, baryton au centre d’une carrière désormais bien établie, compose un Rodolfo convaincant. Sa voix, souple et charnue, épouse les contours d’une écriture qui, privée des sommets aigus du Rodolfo puccinien, privilégie la ligne de chant et la nuance. Il apporte au poète une mélancolie et une fragilité qui touchent juste, sans jamais forcer le trait.



**Francesca Dotto** incarne une Mimì délicate et lumineuse. Son soprano, d'une pureté cristalline, se déploie avec une aisance confondante dans une partie qui exige autant de tenue que de sensibilité. Loin des clichés de la « petite couturière » victimaire, elle dessine une jeune femme volontaire, dont la disparition finale, dans sa simplicité même, serre le cœur. Face à elle, la soprano russe **Anna Goryachova** est une Musette flamboyante et généreuse. Son mezzo-soprano, riche et bien projeté, donne à la courtisane au grand cœur une présence scénique irrésistible. Sa gouaille et sa sensualité font merveille dans les scènes de la bohème, et son duo avec Marcello est l'un des moments forts de la soirée.

La troupe est complétée avec un soin remarquable. **Simone Del Savio** campe un Schaunard drôle et truculent, tandis que **Francesco Salvadori** prête à Colline sa basse profonde et sa silhouette de philosophe mélancolique – un personnage que la

mise en scène de Micheli érige, avec une intuition heureuse, en chansonnier intemporel, témoin du temps qui passe. **Matteo Peirone** compose un Barbemuche savoureux, et **Manuela Custer** défend avec conviction le rôle d'Eufemia, personnage que Leoncavallo ajoute à la galerie féminine et qui contribue à la richesse chorale de l'ouvrage. Et comment ne pas saluer la performance du **Chœur du Teatro Regio**, admirablement préparé par sa cheffe **Gea Garatti Ansini**. Particulièrement sollicité dans les deux premiers actes, où la partition de Leoncavallo fait la part belle à la dimension chorale et à la vie de bohème, la formation turinoise s'y montre superlative, alliant une précision musicale sans faille à une désinvolture scénique réjouissante, notamment au moment où elle investit la salle pendant l'acte II.

En exhumant cette *Bohème* oubliée avec autant de ferveur et de intelligence, le *Teatro Regio* offre au public turinois une soirée de théâtre totale, où la joie des commencements le dispute à la mélancolie des fins, et où la musique de Leoncavallo, enfin libérée du poids écrasant de la comparaison, révèle toute sa saveur singulière.

Une éclatante réussite !

---

**CRITIQUE, opéra. TURIN, Teatro Regio, le 5 novembre 2026. LEONCAVALLO : La Bohème.** A. Luongo, F. Dotto, M. Lippi, A. Goryachova… Francesco MICHELI / Andrea BATTISTONI. Crédit photo (c) Daniele Ratti

# CRITIQUE, festival. 10ème Festival « Opéra & Concerts au Coucher du soleil » (Place de la Croix à Oppède-le-Vieux), le 15 août 2026. PUCCINI : « La Bohème ». I. Kalugina, J. F. Marras, A. Giacobbe, D. Mykolenko… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (direction musicale)

**Pour cette 10ème édition du festival « *Opéra et Concerts au coucher de Soleil* », toujours dans l'idyllique écrin de la Place de la Croix au Vieil-Oppède (dans le Luberon), le chef français Cyril Diederich (fondateur et directeur de la manifestation provençale) a offert une lecture de *La Bohème* de Giacomo Puccini qui a réussi la gageure de faire oublier les fastes des grandes scènes pour ne garder que l'essence de l'œuvre.**

**Sous sa baguette alerte, le *Paris Symphonic Orchestra* (composée des meilleurs instrumentistes des formations parisiennes) a déployé une belle palette de couleurs, tissant une toile sonore qui a épousé avec naturel les frémissements de la nuit provençale.**

La magie opère d’emblée, grâce au cadre naturel et somptueux du spectacle, qui semble avoir été imaginé pour accueillir les amours contrariées de Mimi et Rodolfo : la muraille millénaire de la cité médiévale, le majestueux micocoulier centenaire, et ce ciel illuminé d’étoiles, sous lequel Puccini fait chanter ses plus belles mélodies ce soir. La mise en scène, volontairement sobre, signée **Cyril Diederich** et les solistes vocaux, fait le choix d’une épure qui laisse toute sa place à la musique. Les costumes, d’une superbe élégance, et quelques accessoires essentiels, comme le poêle du I ou le divan où Mimi expire au IV, suffisent à planter un décor d’une vérité touchante.



Mais c'est bien sûr la distribution qui emporte l'adhésion. La soprano Ukrainienne **Inna Kalugina**, en Mimi bouleversante (après sa Violetta dans *La Traviata*, il y a un an jour pour jour !), possède ce timbre à la fois fragile et lumineux qui semble flotter dans l'air chaud du Luberon. Sa voix, d'une intensité poignante, trouve un écho parfait dans le Rodolfo du ténor corse **Jean-François Marras**, au charisme évident et au *legato* ardent. Leur « *O soave fanciulla*« , à la fin du premier acte, est un moment de grâce, un de ces instants suspendus où la musique semble s'arrêter pour mieux enlacer les cœurs. Les seconds rôles ne sont pas en reste : **Antonino Giacobbe** (Germont père, l'an passé) campe un Marcello truculent et généreux, tandis que **Daria Mykolenko** incarne une Musette espiègle et vocalement éclatante. De son côté, le baryton **Trystan Aguerre** campe un Schaunard enjoué, espiègle et d'une

belle,agilité vocale saisissante, quand la basse chinoise **Zhiyi Zhu** offre ses beaux graves au personnage de Colline, tout en délivrant un touchant « *Vecchia zimarra*« . Enfin, **Olivier Lagarde** complète efficacement la distribution, dans la double partie de Benoît et d'Alcindoro, sans oublier de mentionner le Parpignol bondissant de **Francesco Valadez Aguilera**. La scène du Café Momus, réinventée par la présence de trois comédiennes-chanteuses (**Annie Dydynski Gao, Serafima Liberman**, et **Catherine Moss**) incarnant le Choeur d'enfants, prend une fraîcheur et une verve toute nouvelle, tandis que deux autres chanteuses (**Laurine Martinez** et **Olga Kreps**) viennent renforcer les solistes dans les parties *chorales*.



Le temps d'une soirée, le magnifique village perché du Vieil-

Oppède s’est mué en un théâtre à ciel ouvert, où chaque recoin semble résonner de l’âme de Puccini. La direction musicale de **Cyril Diederich**, qui a maîtrisé les moindres nuances de la partition, malgré sa formation restreinte (dans une réduction orchestrale due à **Jean-Philippe Kuzma**), a offert une interprétation pleine de vie et de *pathos,* portée par les quinze instrumentistes du ***Paris Symphonic Orchestra***, tandis que les lumières d’**Olivier Daulon** ont sculpté les murailles et les visages avec une poésie qui ont magnifié le drame.

Le nombreux public – rassemblé en arc de cercle autour de l’estrade qui supportait la formation orchestrale – est visiblement ressorti ému et enchanté par sa soirée, conscient d’avoir assisté à quelque chose d’à la fois intemporel et profondément ancré dans l’instant présent !…



---

**CRITIQUE, festival. 10ème Festival « Opéra & Concerts au Coucher du soleil » (Place de la Croix à Oppède-le-Vieux), le**

15 août 2026. PUCCINI : « La Bohème ». I. Kalugina, J. F. Marras, A. Giacobbe, D. Mykolenko… Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

---

# CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera »

**Après l'émotion poignante de *La Bohème*, la *Compagnie Diva Opera* a offert au public du Festival de la Vézère un tout autre visage de son grand talent avec *La Cenerentola* de Gioachino Rossini, donnée le lendemain dans la même Grange du Château du Saillant. Ce changement de registre, du drame puccinien à la comédie rossinienne, fut une véritable bouffée d'air frais, un feu d'artifice musical qui a couronné en beauté ce week-end d'exception. La troupe britannique,**

**fidèle au festival depuis 25 ans, a une fois de plus démontré l’étendue de son art et sa parfaite maîtrise des répertoires les plus variés.**

Comme la veille, la direction musicale était assurée depuis le piano par **Bryan Evans**, directeur artistique de la compagnie. Son jeu, d’une précision et d’une vitalité étincelantes, a parfaitement restitué l’effervescence et l’élan de la partition rossinienne, avec ces fameux *crescendi* qui font la signature du compositeur. La mise en scène de **Wayne Morris**, fidèle à une esthétique traditionnelle mais colorée et inventive, a su donner vie à ce conte de fées avec une intelligence dramatique et une malice réjouissantes. Les personnages, tour à tour grotesques, touchants ou héroïques, étaient campés avec une précision chirurgicale, dans un savant équilibre entre comédie et émotion.



La distribution, (quasi) entièrement renouvelée pour l'occasion, était à la hauteur de l'événement, chaque chanteur semblant s'approprier son rôle avec un bonheur communicatif. La mezzo-soprano **Heather Lowe** était une Angelina (Cendrillon) bouleversante de sincérité et de noblesse. Dès son premier air, « *Una volta c'era un re*« , sa voix, d'une grande pureté et d'une souplesse étonnante, a captivé l'auditoire. Son timbre chaud et son *legato* irréprochable ont magnifié la célèbre aria finale « *Non più mesta*« , moment d'une virtuosité éblouissante où la voix semblait s'élever vers une lumière nouvelle. Loin d'une Cendrillon résignée, elle incarnait une jeune femme pleine de caractère, dont la bonté n'excluait pas une fermeté bienvenue. Face à elle, le ténor **Joseph Doody** prêtait ses aigus solaires au Prince Don Ramiro. Sa voix claire et agile, d'une facilité déconcertante dans les passages les plus périlleux, a rendu justice au rôle exigeant écrit par Rossini. Son « *Sì, ritrovarla io giuro* » fut un moment de pur éclat vocal, porté par une ligne de chant conquérante et une présence scénique naturelle. Son jeu, à la fois noble et malicieux, a parfaitement servi les quiproquos de l'intrigue.



La famille de la jeune héroïne était campée par des interprètes d'une drôlerie irrésistible. Le baryton **Matthew Hargreaves** était un Don Magnifico, le beau-père tyrannique, d'une vanité et d'une cupidité hilarantes. Sa voix, puissante et autoritaire, a trouvé son apogée dans les délires d'ambition de son personnage. Le baryton **Jerome Knox**, déjà Schaunard la veille, se glissait ici dans la peau de Dandini, le valet du Prince déguisé en maître. Il fut un complice parfait, à la fois insolent et attachant, dont la complicité avec le Prince faisait mouche à chaque scène. Les deux sœurs, Clorinda et Tisbe, étaient interprétées par **Natasha Page** et **Louise Mott**, un duo de « méchantes » d'une perfection comique. Leurs voix, l'une soprano, l'autre mezzo, se mariaient à merveille dans les ensembles pour créer une cacophonie de disputes et de jalousies qui a ravi le public. Enfin, la basse **Philip Smith** prêtait sa voix grave et solennelle au sage Alidoro, le précepteur du Prince, dont l'air « *Là del ciel nell'arcano profondo* » apportait une

touche de profondeur morale à ce joyeux canevas. Les membres du chœur – **Charles St. John, Alex Pratley, William Stevens, Michael Roche**, déjà aperçus pour certains la veille dans des rôles secondaires – ont une nouvelle fois fait preuve d'un engagement total, apportant une présence et une homogénéité remarquables aux passages d'ensemble.

Devant un public conquis, la soirée s'est achevée sur une ovation méritée. Les applaudissements nourris et les sourires échangeés témoignaient du plaisir partagé par tous les spectateurs, venus en nombre pour cette avant-dernier spectacle du festival corrézien. Dans le cadre enchanteur du **Château du Saillant**, ***Diva Opera*** a réussi son pari : nous faire croire, le temps d'une soirée, que les contes de fées existent encore, portés par une musique étincelante et des artistes de grand talent. Un véritable enchantement qui venait couronner un week-end lyrique d'exception !



**CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera ». Crédit phtographique (c) Festival de la Vézère**

# CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 7 août 2026. PUCCINI : « La Bohème » par la Compagnie « Diva Opera »

**Le cadre, d'abord, vous coupe le souffle : entre les méandres de la Vézère et la silhouette altière du Château du Saillant, la 45e édition du Festival de la Vézère a offert, comme chaque début d'août, l'un de ses rendez-vous les plus courus. Fondé il y a plus de quatre décennies par les parents de Diane et Paul du Saillant, cet événement champêtre, désormais dirigé par cette fratrie**

**passionnée, a su préserver une âme, un esprit de partage et une exigence artistique intactes, transformant la grande grange du domaine familial, aménagée pour l'occasion en salle de spectacle, en un théâtre d'exception.**

Et quelle soirée pour ce premier titre de la mini-étape lyrique par la Compagnie ***Diva Opera***, fidèle au festival pour la 25e année consécutive (!), qui a offert une ***Bohème*** de **Puccini** qui a ravi le public corrézien… à juste titre ! Cette troupe britannique itinérante, véritable ambassadrice de l'opéra de chambre, a une nouvelle fois démontré qu'elle n'avait rien à envier aux grandes maisons d'opéra, en proposant une version « de poche » piano-voix d'une grande intensité dramatique. La direction musicale, alerte et expressive, était assurée depuis le clavier par **Bryan Evans**, par ailleurs directeur artistique de la compagnie, dont le jeu a su insuffler à la partition toute la jeunesse et la mélancolie pucciniennes. La mise en scène, signée **Wayne Morris**, privilégiait une esthétique sobre et traditionnelle, laissant toute la place à l'émotion et au drame intime des personnages.



La distribution, impeccable de bout en bout, a soulevé l'enthousiasme d'un public conquis. Le ténor gallois **Robyn Lyn Evans**, dans le rôle de Rodolfo, campait un poète idéaliste et passionné, à la voix claire, au timbre solaire et à l'aigu éclatant qui convenait à merveille au héros puccinien. Son fameux « *Che gelida manina* » fut un moment de pur bonheur, porté par un legato irréprochable et une générosité vocale qui a littéralement embrasé la grange. Il formait un couple bouleversant avec la Mimi de **Mary McCabe**, d'une fragilité poignante et d'une présence scénique émouvante. Son timbre, d'une pureté cristalline et d'une douceur infinie, a su déchirer les cœurs dans le célèbre troisième acte, avec un « *Donde lieta uscì* » chargé d'une mélancolie déchirante. Leur duo final, d'une beauté désespérée, a suscité une émotion palpable dans la salle, beaucoup d'yeux humides témoignant de la puissance communicative de leur interprétation.

Autour d'eux, la « bande » des bohémiens était tout aussi remarquable. Le baryton québecois **Jean-Kristof Bouton** – qui nous avait subjugués en Karnak dans *Le Roi d'Ys* à Strasbourg en mars dernier – était un Marcello truculent, chaleureux et vocalement irréprochable, dont la présence scénique imposante et le timbre rond ont parfaitement incarné le peintre fougueux. Sa complicité avec Rodolfo, notamment dans leurs disputes et réconciliations, était d'un touchant naturel. Le Colline de **Michael Roche** a apporté une gravité et une noblesse naturelles à la « bande » des bohémiens. Dès son entrée, sa stature imposante et son timbre sombre ont conféré une autorité tranquille au philosophe. Son célèbre air du manteau, « *Vecchia zimarra*« , fut un moment de théâtre poignant : sa voix, d'une profondeur organique saisissante, a su transformer ce modeste adieu à un habit usé en un adieu sublime et résigné à sa jeunesse, offrant l'une des émotions les plus pures de la soirée. De son côté, le baryton **Jerome Knox** campait un Schaunard enjoué, espiègle et d'une agilité vocale saisissante, apportant une touche de légèreté bienvenue au drame. La basse **Matthew Hargreaves**, quant à lui, se distinguait dans un double rôle de haute volée : en Benoît, il fut un propriétaire grincheux et comique à souhait, puis en Alcindoro, il offrit une composition tout en ridicule et en dignité pincée, avec une voix profonde et autoritaire qui faisait mouche à chaque intervention. Enfin, le jeune **Charles St. John**, dans le petit rôle de Parpignol, apportait une fraîcheur juvénile et une malice gourmande qui ont ravi le public, notamment les nombreux enfants présents dans la salle – tandis que Louise Mott et Natasha Page complétaient la distribution comme choristes et comédiennes.



Et que dire de la Musetta de la soprano arménienne **Tereza Gevorgyan** ? Véritable feu d'artifice, elle a enflammé le second acte avec une valse éblouissante, d'une virtuosité et d'une insolence ravageuses. Sa voix, brillante et agile, s'est muée en un instrument de séduction pure, tandis que son jeu scénique, à la fois capricieux et attendrissant, a conquis tous les cœurs. Son duo avec Marcello, mêlant amour et querelles, était d'une justesse et d'une vitalité réjouissantes.

Dans ce lieu magique où la nature et le patrimoine se mêlent à l'art lyrique, la réussite fut totale. Le spectacle, qui a attiré une foule massive dans la grange du Saillant, a confirmé la réputation du festival, parfois surnommé le « *Glyndebourne corrézien*« . Un pur bonheur, qui fut prolongé avec la *Cenerentola* de Rossini donnée le lendemain (mais nous y reviendons…), mais déjà un grand cru que cette édition 2026 pour un festival en pleine maturité !



**CRITIQUE, festival. 45e Festival de la Vézère (Château du Saillant), le 8 août 2026. ROSSINI : « La Cenerentola » par la Compagnie « Diva Opera ». Crédit photographique (c) Festival de la Vézère**

# 10ème Festival « Opéra & Concerts au Coucher de soleil » (Oppède-le-Vieux). « La Bohème » de PUCCINI, du 14 au 16 août 2026

**Pour sa 10ème édition, le Festival « *Opéra & Concerts au Coucher de soleil*«  s'apprête à illuminer le village perché d'Oppède-le-Vieux, du 14 au 18 août 2026. Placé sous la direction artistique et musicale du chef français Cyril Diederich, ce dixième anniversaire mettra à l'honneur l'un des chefs-d'œuvre les plus aimés du répertoire : *La Bohème* de Giacomo Puccini.**

Né à Aix-en-Provence, **Cyril Diederich** baigne dans l'univers lyrique depuis l'enfance, passant ses étés au Festival d'Aix-en-Provence dès les années 1950. Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, il se distingue par deux prix internationaux de direction, en Italie et en Pologne. Sa carrière l'a mené aux plus hautes fonctions : directeur musical de l'Opéra de Montpellier (1984-1990), de l'Orchestre symphonique de Mulhouse, chef permanent à l'Opéra de Marseille, et directeur musical du *Paris Symphonic Orchestra* depuis 2012. Il a également eu le privilège d'assister Herbert von Karajan à Berlin et de compter Georges Prêtre parmi ses mentors.



## *La Bohème* : un opéra, une génération

Pour cette édition anniversaire, il a fait le choix audacieux de réunir une distribution exceptionnelle, dont la moyenne d'âge est de 30 ans, et s'exprime ainsi : « *Notre quête est de réussir le Festival dans un lieu unique…* La Bohème *de Puccini est un sommet de l'opéra*« .

Le Festival s'inscrit dans la lignée des « *Semaines musicales du Luberon*« , que le chef avait créées en 1970, témoignant de son attachement profond à cette terre provençale. Depuis 2017, le festival perpétue cette tradition avec une vocation affirmée : « *lancer les meilleurs artistes de la nouvelle génération avec nos fidèles musiciens de l'opéra de Paris et de l'Orchestre de Radio France* ».

**Rendez-vous du 14 au 18 août 2026 à Oppède le Vieux !**

**Information et billeterie [en cliquant ici]**




---

# CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 28 février 2025. PUCCINI : La Bohème. Diego Godoy, Gabrielle Philiponet… Frédéric Roels (mise en

# scène)

**Soulignons tout d’abord la direction détaillée, vive, très précise du chef en fosse (Federico Santi) dont le sens du relief accuse chaque temps fort de l’action [chez Momus, dernier tableau de la mort de Mimi sous la mansarde, … ], tout en soignant la suggestion des moments plus atmosphériques : début de la Barrière d’enfer, ou le court intermède du dernier tableau, le plus tragique, celui de la mort de Mimi.**

**L’Orchestre national Avignon Provence** déploie un spectre superlatif de nuances et de phrasés qui proposent de la partition puccinienne, une lecture passionnante à suivre grâce à son raffinement pointilliste. Le sens du détail qui n’affecte en rien le souffle dramatique global, permet de saisir, festivals de couleurs et d’accents tenus, toutes les options [cinématographiques] de l’orchestration de Puccini… Entre autres, la partie de clarinette qui ponctue chaque séquence amoureuses entre le poète et sa muse Mimi, à commencer par l’impulsion première de leur rencontre à la bougie (Acte I) ; c’est aussi la vibration particulière, continue, profonde de la clarinette basse qui dans le dernier tableau fatal, fait retentir la tension tragique, jusqu’au souffle désormais compté de la grisette condamnée. Vivacité nerveuse et expressivité riche en nuances défendues d’un bout à l’autre produisent une parure orchestrale constamment

engagée, expressive.

**Saluons ensuite la mise en scène** claire, esthétique dans sa sobriété qui jouant sur l'économie des décors et la circulation fluide du plateau met l'accent sur la psychologie de chaque individu ;  d'autant que, très fidèle au roman source de Murger, les héros de Puccini sont jeunes, ardents, prompts au jeu, à la dérision facile pour mieux tromper la misère qui affecte leur jeunesse.  Tout cela est parfaitement compris et exprimé dans le spectacle réglé par le maître des lieux, **Frédéric Roels**, directeur de l'Opéra Grand Avignon. Cette clarification scénique qui se concentre sur l'essentiel permet une parfaite lisibilité des situations, des étagements comme par exemple, dans la tenue des chœurs de l'acte II [chez Momus] en particulier, détaillant les groupes simultanés : clients du café, foule des passants, chœur des enfants amusés par le marchand de jouets, Parpignol, et bien sûr le groupe de Rodolfo et Mimi (à jardin), opposé à celui de Musetta et son protecteur (Alcindoro, à cour)… LIRE aussi notre entretien avec Frédéric Roels à propos de sa mise en scène de La Bohème de Puccini (février 2025)

## Sobriété, intensité, esthétisme

En fond de scène une composition élégante et aérienne à partir de fenêtres tandis qu'au devant le jeu clair et naturel des chanteurs explicite les enjeux de l'action. Le travail du metteur-en-scène s'avère profitable à l'incarnation scénique car chaque chanteur plutôt que de s'approprier son rôle, s'ingénie dans son chant et sa gestuelle spécifiques à transmettre ce qu'il comprend et entend exprimer de son personnage.

> Telle conception tout en nuances (présentée dans le livret programme distribué avant la représentation) enrichit la personnalité des chanteurs en action, comme la profondeur de leur jeu : c'est particulièrement bénéfique et convaincant dans la fameuse scène d'exposition au I, où tout en se dévoilant l'un à l'autre, Rodolfo puis Mimi offre aux spectateurs chacun, un air-portrait, emblématique désormais ; pour Rodolfo : « *Qui son ? Sono un poeta*, … » ; pour Mimi : « *Si, mi chiamano Mimi…* ».

Aucun des chanteurs ne déçoit. L'homogénéité de la distribution qui renforce la vraisemblance globale par sa juvénilité opportune, est manifeste. Ainsi dans le rôle de Mimi, **GABRIELLE PHILIPONET** gère son rôle dans la continuité, déployant une couleur intense et tragique toujours juste ; distinguons aussi le Marcello de **GEOFFROY SELVAS**, tout aussi fin et précis, bouleversant confident de Rodolfo qui auprès de lui, trouve une épaule compréhensive. Même enthousiasme pour la Musetta de **CHARLOTTE BONNET** : du mordant, un aplomb vocal clair et percutant capable de provoquer Marcello, avec ce soupçon de legato enivré qui lui permet de réussir son air de séduction fameux chez Momus [valse : « *Quando me'n vo* »].

## Diego Godoy, flamboyant et très juste Rodolfo




**Gabrielle Philiponet (Mimi) et Diego Godoy (Rodolfo) © Studio Delestrade – Avignon**

Véritable révélation de la soirée, le ténor chilien **DIEGO GODOY** réussit chacune des scènes capitales de l'opéra : le duo amoureux avec Mimi / Lucia au I ; ses aveux déchirants face à la maladie de Mimi à Marcello [instant d'une rare profondeur émotionnelle à l'opéra, alors devant l'auberge de la Barrière d'enfer] ; et aussi le sublime duo viril sur l'illusion amoureuse et la fragilité de leur condition, entre le même Marcello et Rodolfo : feu vocal, franchise ardente, aigus puissants, ronds, naturels, lumineux… Accordé à un orchestre complice, le ténorrissimo fait sensation, offrant le grand vertige lyrique Puccinien (dans une salle idéalement taillée pour une telle expérience) ; en outre, le chant du ténor accordé avec le timbre du baryton, souligne que la partition

pour tragique qu’elle soit, brosse surtout le portrait d’une jeunesse sacrifiée sur l’autel de la misère parisienne, … cette Bohème ivre de désir et d’une imagination débordante, hélas rattrapée par la morsure de la pauvreté crasse et de la maladie.
Dans le choix des [nombreuses] scènes collectives, soulignant aussi la fraternité et l’esprit du jeu qui unissent la communauté des artistes, Puccini brosse d’abord un portait social, focusant sur un milieu humain et artistique qui coûte que coûte contre l’adversité ruinant leur existence, décident solidairement de s’en sortir. Le sujet central est bien le combat contre la fatalité… Une forme de résilience qui a toute la tendresse du compositeur en particulier dans sa riche parure orchestrale.  L’idylle amoureuse de Rodolfo et Mimi n’étant que l’un des éléments qui en accusent la brûlante et inéluctable tragédie. Une production en tout point réussie, orchestralement vivante et passionnante, incarnée avec intensité et justesse. Les deux dates suivantes (dim 2 puis mardi 4 mars 2025) sont incontournables. A voir absolument.



**Geoffroy Salvas (Marcello) et Charlotte Bonnet (Musetta) © Studio Delestrade – Avignon**



Chez Momus © Studio Delestrade – Avignon



**Diego Godoy et Gabrielle Philiponet © Studio Delestrade – Avignon**

---

**CRITIQUE, opéra. OPÉRA GRAND AVIGNON, le 28 février 2025.**
**PUCCINI : La Bohème. Frédéric Roels (mise en scène)**

Mimì : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone

Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l’Opéra Grand Avignon
Orchestre national Avignon-Provence

Frédéric Roels, mise en scène
Federico Santi, direction

Toutes les photos du spectacle © Studio Delestrade-Avignon / Opéra Grand Avignon 2025

Photo – premier et dernier visuel / programme © classiquenews25

# agenda

**Réservez vos places** pour les 2 dates suivantes / **La Bohème de Puccini par Frédéric Roels** à l’Opéra Grand Avignon : **dim 2 et mardi 4 mars 2025** – Plus d’infos sur le site de l’Opéra Grand Avignon : https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini#




# ENTRETIEN avec Frédéric ROELS, directeur de l’Opéra Grand Avignon, à propos de sa mise en scène de La Bohème

**L’Opéra Grand Avignon affiche à partir du 28 février 2025, *La Bohème* de Puccini. La prochaine production s’annonce passionnante : rapport au temps et rythme spécifiques, distribution de jeunes chanteurs qui renforce la vitalité comme la profondeur dramatique, regard personnel sur chaque personnage et conception épurée de l’espace scénique… Frédéric Roels dévoile ce qui l’inspire dans l’ouvrage de Puccini et ce qu’il aime développer dans son travail de metteur en scène…**

_____

**Portrait de Frédéric ROELS © Barbara Buchmann**

**CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette production de La Bohème dans votre saison 2024 – 2025 que vous avez intitulée « FEMMES » ? De quel portrait féminin s’agit-t-il ?**



**FRÉDÉRIC ROELS** : La production remonte en réalité à 2019 ; elle était alors présentée à l'Opéra Confluence, puis reprise à Ljubljana la saison dernière. Cette reprise de 2025 profite de quelques ajustements et d'une nouvelle distribution ; avec l'expérience, je pense qu'elle gagne en justesse, en vivacité, en profondeur aussi. Mimi offre le portrait d'une femme qui a choisi de prendre son destin en main ; en échappant volontairement à sa condition de grisette, elle accepte tous les risques de sa propre recherche ; l'action montre combien il est alors difficile de s'émanciper, d'accéder à une véritable autonomie. Mimi rencontre certes l'amour mais elle manque de moyens et finit par payer le prix de cette misère … qui l'emporte.

**CLASSIQUENEWS : Y-a-t-il des éléments particuliers que la partition de Puccini privilégie ?**

**FRÉDÉRIC ROELS** : La partition frappe par son rythme. Tout va très vite du début à la fin ; pas d'ouverture, aucun arrêt dramatique ; d'ailleurs les tempi sont tous indiqués très rapides ; dans la pratique, il faut bien ralentir l'empressement que Puccini a indiscutablement souhaité. Le compositeur avait en tête une partition qui montre combien la vie, l'existence est courte. C'est comme s'il nous invitait à profiter de chaque instant.
L'opéra est ainsi un hymne à la vie, sa fragilité, sa chaleur. Il y aurait d'ailleurs toute une analyse à développer autour du thème du feu et du froid. C'est à la flamme vacillante d'une bougie que les deux amoureux, Mimi et Rodolphe, se rencontrent pour la première fois ; puis la chaleur (le poêle, foyer précaire sous la mansarde des garçons à l'acte I) se

dissipe à mesure que le froid se répand en cours d'action (scène à la Barrière d'enfer, acte III), jusqu'à la mort finale de l'héroïne..; la flamme de cette bougie qui marque leur premier regard échangé est une métaphore de l'amour ; Mimi s'appelle en réalité Lucia ; ce qui signifie en italien lumière…
La Bohème est propre au Puccini de la maturité. Chez Puccini, à la différence d'autres compositeurs, le livret et la partition musicale entretiennent une relation fusionnelle : le moindre détail de jeu est traduit par une intention musicale ; ce qui relève du cinéma avant l'heure et peut rendre d'ailleurs plus difficile le travail du metteur en scène. Concrètement, la partition musicale suit très minutieusement les détails de l'action. Elle en exprime chaque ressort.
Visuellement j'ai fait le choix de revenir à l'essence du roman d'Henry Murger (Scènes de la vie de Bohème), dans ce Paris des années 1840, mais sans ajouts ni décors superflus. Les costumes font référence au XIXè mais sur une scène dépouillée, réduite à l'essentiel, dans un esprit brechtien. Tout cela pour favoriser la clarté du jeu, et exprimer la grande lucidité de chaque personnage dans chacune des situations du drame.

**CLASSIQUENEWS : Comparée à vos autres mises en scène (dont une récente Carmen), qu'apporte la production, que révèle-t-elle de votre travail sur la scène lyrique ?**

**FRÉDÉRIC ROELS** : Sans qu'il y ait eu calcul de ma part, il est vrai que certains thèmes et sujets reviennent de production en production. Précisément, ce qui m'inspire et m'intéresse, ce sont les failles et la vulnérabilité des personnages ; ce qui exprime et dévoile leur fragilité. Comme vous l'avez mentionné, cela avait traversé ma mise en scène de Carmen ; ici, il y a certes la fragilité des deux protagonistes, Mimi et Rodolfo ; mais voyez aussi Musetta, apparemment indépendante (et caractère plus enjoué) ; elle expose

cependant des moments de profond désespoir. Ce trouble et cette ambivalence des personnages qui constituent leur épaisseur, est au cœur de mon travail.

**CLASSIQUENEWS : Contexte hexagonal oblige, au regard des tensions budgétaires qui compliquent le fonctionnement et l'activité des acteurs culturels, en particulier du spectacle vivant, que communiquer aux politiques pour défendre la place de l'opéra dans la société? Quelles seraient les preuves qu'il est nécessaire dans l'espace sociétal?**

**FRÉDÉRIC ROELS** : L'opéra comme le spectacle vivant en général revêtent une importance fondamentale : ils permettent que dans le même lieu le plus grand nombre d'entre nous partagent les émotions que produit le spectacle ; c'est une rencontre commune, unique, singulière ; une expérience humaine autour de l'émotion et qui n'a aucun équivalent. Cette symbolique est absolument à préserver.
Surtout dans notre société de plus en plus compartimentée, ce que Pascal Bruckner a évoqué dans son livre « Le sacre des pantoufles », où l'individu a tendance à vivre tout, chez lui, dans son canapé… où les rapports sociaux sont menacés ; car ils sont réduits à des rapports marchands, froids, de travail. Contre la distance et la méfiance, la haine et les extrêmismes, l'expérience sociale du spectacle vivant et en particulier de l'opéra sont des remparts car ils permettent de vivre et partager des sentiments forts.

**Propos recueillis en février 2025**

## agenda

**La Bohème de PUCCINI** (mis en scène de **Frédéric Roels**) à l'Opéra Grand Avignon ; **du 28 février au 4 mars 2025** / LIRE **notre présentation – annonce** : https://www.classiquenews.com/opera-grand-avignon-les-28-fev-2-et-4-mars-2025-puccini-la-boheme-gabrielle-philipponet-diego-godoy-frederic-roels-mise-en-scene/

---

# OPÉRA GRAND AVIGNON. Les 28 fév, 2 et 4 mars 2025. PUCCINI : La Bohème. Gabrielle Philiponet, Diego Godoy… Frédéric ROELS (mise en scène)

**Sous les mansardes du Paris de Louis Philippe, Mimi, une cousette aux mains glacées et Rodolfo, un poète au cœur ardent, éprouvant le miracle du coup de foudre… à la lueur d'une chandelle. Ce qui suscite chez Puccini le plus beau duo d'amour jamais écrit à l'opéra (et qui**

**conclut ici l’acte I).**

Dans la mise en scène de **Frédéric Roels**, directeur de l’Opéra Grand Avignon, la flamme amoureuse affronte les caprices du destin… « C’est le début d’un amour mémorable, d’un amour pour les siècles, d’un amour qui nous transperce et qui nous brûle toujours aujourd’hui : car ils l’ignorent encore, mais la flamme qui les anime succombera bientôt à la fureur des vents et de la neige, au froid qui consume, au froid qui tue ».Grisante saga de la vie ordinaire, entre burlesque et grandiose, (- comédie aussi avec le couple détonant Musetta / Marcello), La Bohème inspirée du roman de Burger, évoque la vie misérable mais solidaire et parfois truculente des artistes et saltimbanques sans le sou (Marcello le peintre / Colline le philosophe, Schaunard le musicien…) ; l’humanité touchante et digne des petites gens qui savent rêver et s’enchanter. Le personnage de Mimì raconte également la force touchante de l’humilité, la résilience et l’amour de la vie, « le plaisir des choses simples, du printemps et des premiers soleils, aussi éphémères soient-ils ».

La force de l’ouvrage tient aussi à la puissance poétique de l’orchestre, vrai personnage, comme dans tous les opéras de Puccini. Dans la franchise et la sincérité d’un théâtre de la vérité (tragique au final), la mise en scène de Frédéric Roels interroge ce sublime dénuement : « source des plus terribles tragédies humaines », « matière première des plus grandes œuvres d’art ». Justesse et déflagration. Nouvelle production événement.

---

**Opéra Grand Avignon**
**PUCCINI : La Bohème**
3 représentations événements
**Vendredi 28 février 2025 à 20h**
**Dimanche 2 mars 2025 à 14h30**
**Mardi 4 mars 2025 à 20h**

**RÉSERVEZ** vos places directement sur le site de l'OPÉRA GRAND AVIGNON : https://www.operagrandavignon.fr/la-boheme-puccini

Direction musicale : **Federico Santi**
Mise en scène : **Frédéric Roels**
Décors / Costumes : Lionel Lesire
Lumières : Arnaud Viala
Assistanat à la mise en scène : Nathalie Gendrot
Études musicales : Thomas Palmer
Chef de Chœur : Alan Woodbridge
Responsable de la Maîtrise : Florence Goyon-Pogemberg

Mimì : Gabrielle Philiponet
Rodolfo : Diego Godoy
Musetta : Charlotte Bonnet
Marcello : Geoffroy Salvas
Schaunard : Mikhael Piccone
Colline : Dmitrii Grigorev
Alcindoro / Benoît : Yuri Kissin

Chœur de l'Opéra Grand Avignon
Maîtrise de l'Opéra Grand Avignon
**Orchestre national Avignon-Provence**

**LE PLUS**
**Immersion** à l'Opéra La BOHEME, ven 28 fev 2025 à 18h45, pour les détenteur du billet du spectacle du soir

# CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato

**La Principauté de Monaco est en pleine bohème. C'est de la *Bohème* de Giacomo Puccini qu'il s'agit bien sûr ! Une *Bohème* de luxe. De grand luxe, même ! On y trouve Anna Netrebko et Yusif Eyvazov en tête d'affiche. C'est presque trop ! *La Bohème* n'est pas *Turandot* ! Et si Anna Netrebko est parfaitement émouvante dans son rôle de Mimi, Yusif Eyvasov est, quant à lui, excessif dans ses effets vocaux. Il chante Rodolfo comme s'il chantait Calaf… on n'en demandait pas tant !**




Crédit photographique © Marco Borelli

La mansarde dans laquelle se déroule le premier acte n'est pas la pièce lépreuse que l'on voit souvent, mais un *loft* situé sous une vaste verrière dominant Paris. On y élirait bien son domicile. Mais au prix du mètre carré dans la Capitale, on n'aurait peut-être pas les moyens ! C'est dans ce décor que **Jean-Louis Grinda** situe sa belle mise en scène. Le décor du II nous fait voir une fête patriotique dans les rues de Paris où s'agitent les drapeaux tricolores. Ce tableau aurait eu tout à fait sa place à la cérémonie d'inauguration des J.O. L'acte III nous montre, lui, un très beau tableau, presque impressionniste, apparu derrière un rideau de neige. Tout cela est vraiment beau. Jean-Louis Grinda a une façon moderne de respecter le classicisme. Au milieu des extravagances et excentricités que l'on peut voir ici ou là sur nos scènes aujourd'hui, cela rassure et repose !

Nous avons déjà dit l'émotion que nous apporte **Anna Netrebko**

en Mimi, ainsi que les excès vocaux de **Yusif Eyvazov**. A leurs côtés, **Nino Machaidze** a une belle présence mais alourdit à l'excès l'air de la valse de Musette. On aurait aimé plus de fluidité dans cet air. **Florian Sempey** s'impose dans le rôle de Marcello. Les rôles de Schaunard et Colline sont fort bien assurés, respectivement par **Biagio Pizzuti** et **Giorgi Manoshvili.** Quant aux **Choeurs de l'Opéra de Monte-Carlo** et aux jeunes choristes de l'**Académie de Musique**, ils ne méritent qu'éloges.

Mais le meilleur de la soirée se trouve sans doute la direction d'orchestre du chef italien **Marco Armiliato**. A la tête de l'excellent **Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo**, il propose un accompagnement infiniment souple. Chaque fois qu'il énonce le thème de Mimi, c'est un tapis de soie qu'il déroule sous les pas d'**Anna Netrebko**.

Et c'est ainsi que cette *Bohème* monégasque restera celle de la Mimi d'Anna…

---

**CRITIQUE, opéra. MONACO, Salle des Princes du Grimaldi Forum, le 10 novembre 2024. PUCCINI : La Bohème**. A. Netrebko, Y. Eyvasov, N. Machaidze, F. Sempey… Jean-Louis Grinda / Marco Armiliato. Crédit photographique © Marco Borelli

**VIDEO** : Anna Netrebko chante l'air « Quando m'en vo' soletta » extrait de *La Bohème* de Puccini

# STREAMING opéra, ce soir 25 oct (et jusqu’au 25 avr 2025). PUCCINI : La Bohème (Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie). Orpha Phelan / Roderick Cox

**Ce soir, *OperaVision* diffuse *La Bohème* de Puccini – titre opportun pour célébrer le centenaire de la disparition du compositeur italien, décédé en 1924. Pour fêter aussi la Journée mondiale de l’Opéra – et son thème cette année « *Benvenuti all’Opera* » -, le choix d’*OperaVision* s’est porté sur cette production filmée en juin 2024 à l’Opéra Orchestre National Montpellier Occitanie, qui donne vie à une mosaïque de personnages plus vrais que nature demeurant, quelque 120 ans plus tard, proches de nos cœurs…**

Le poète Rodolfo, épris de la jeune et fragile couturière Mimi… Sous les combles parisiens, au Quartier Latin, les artistes survivent, célébrant leur propre jeunesse en dépit des souffrances, privations, misère… dont malheureusement Mimi sera une victime inéluctable. Dans *La Bohème,* Puccini signe plusieurs duos d'amour parmi les plus bouleversants de son catalogue ; il brosse également une peinture vivante du Paris post romantique, celui du fameux Café Momus, cadre et décor de l'acte II, où l'on retrouve le couple amoureux Rodolfo et Mimi, ainsi que leurs amis, le peintre Marcello et sa maîtresse Musetta dont la relation bruyante et chaotique mais sincère contraste par sa légèreté aux amours tendres et tragiques de Mimi et Rodolfo… Mise en scène : **Orpha Phelan** / Direction musicale : **Roderick Cox**.

**STREAMING opéra**, ce soir jusqu'au 2025. **PUCCINI : La Bohème** (Opéra de Montpellier). **Ven 25 oct 2024**, 19h : https://operavision.eu/fr/performance/la-boheme-2?utm_source=OperaVision&utm_campaign=bb8caf5d05-vestale_2024_fr_COPY_01&utm_medium=email&utm_term=0_be53dc455e-bb8caf5d05-100559298s



Enregistré et filmé le 26 mai 2024 à l'Opéra de Montpellier
Diffusion le 25 octobre 2024, 19h
En REPLAY, jusqu'au 25 avril 2025

**distribution**

Mimi, Adriana Ferfecka
Musetta, Julia Muzychenko
Rodolfo, Long Long
Marcello, Mikolaj Trabka…